



PUISSANCE
DE LA
PENSÉE

PUISSANCE DE LA PENSÉE

Quiconque vise à se perfectionner, ou à être une force utile dans le monde, a intérêt à connaître le pouvoir qui réside dans la pensée, et ce que la Théosophie peut lui enseigner à cet égard.

Le monde que nous connaissons par les moyens courants n'est qu'une portion d'un univers où la matière est organisée en modes de plus en plus subtils qui s'interpénètrent, constituant ce qu'on appelle les plans. La pensée est essentiellement une vibration de la matière d'un de ces plans, le plan mental. Le système nerveux n'est que l'instrument de manifestation, dans le plan physique, de cette énergie. Les neurologistes, de nos jours, étudient avec une grande précision les différentes structures de l'organisa-

tion cérébrale qui correspondent aux divers éléments de la pensée. Mais il n'y a pas d'opposition entre l'enseignement théosophique et la biologie, car les réalités dont ils s'occupent sont identiques, bien que considérées à des niveaux différents.

Mais si la prudence oblige la science à s'en tenir au domaine de l'observation et de l'expérimentation classiques, la Théosophie — s'appuyant sur les données de la science profane et sacrée de l'Extrême-Orient et des civilisation antiques, ainsi que sur les investigations clairvoyantes qui les confirment et les précisent — enrichit nos connaissances sur d'importants aspects du fonctionnement mental et de ses lois.

Il est remarquable que les premiers philosophes de l'Inde, plusieurs milliers d'années avant l'ère chrétienne, aient déjà professé que la matière ne correspondait qu'à un ensemble de vibrations. Ils avaient découvert par intuition ce que les microphysi-

ciens démontrent scientifiquement aujourd'hui. Pareillement, la pensée-vibration de la Théosophie correspond aux innombrables opérations de connection, de chronaxie, etc., qu'étudient les biologistes. L'enseignement théosophique se trouve donc largement en accord avec l'évolution actuelle des disciplines scientifiques. Seules diffèrent les méthodes et voies d'approche.

La vibration de la matière mentale engendre deux ordres de phénomènes : la création d'une forme définie, dite forme-pensée, et le rayonnement d'une onde qui correspond sensiblement à ce que les physiciens appellent un champ.

La forme-pensée est une entité vivante, mais que l'on peut rapprocher, par une analogie assez troublante, des concepts de base de la « psychologie de la Forme », qui n'a pris naissance qu'au siècle dernier (Gestaltpsychologie). Là encore, les psychologues modernes ont redécouvert ce que les

philosophes aryens ont enseigné dès l'aurore de la pensée humaine, et ce que la Théosophie continue à enseigner. Mieux encore, le rayonnement des ondes de la pensée est mis en évidence aujourd'hui par des instruments très précis, qui permettent de percevoir quelque peu le fonctionnement mystérieux des structures cérébrales. Mais quelle que soit l'efficacité des méthodes scientifiques, ces méthodes ne peuvent pas et ne pourront jamais percevoir le mystère de la pensée elle-même.

La Théosophie, nourrie d'une sagesse plusieurs fois millénaire, présente par là-même une grande valeur. Elle apporte l'anneau qui manque, l'explication que les instruments et les calculs scientifiques ne peuvent pas trouver. Elle considère que la forme-pensée est une réalité concrète, douée de pouvoirs extraordinaires. Cette réalité concrète possède une extrême plasticité de structure et se modifie suivant les sentiments auxquels elle correspond ou suivant la qualité des

concepts qu'elle engendre. Il est logique de considérer que les pensées concrètes sont dotées d'un pouvoir de rayonnement et que ce rayonnement se répercute avec d'infinies variations sur tous les « plans » de la matière.

Ainsi conçue, la pensée est, pour un théosophe, d'un enrichissement continu. Parallèlement, l'action des formes-pensées manifeste une puissance réelle : comme la voix d'un orateur, elle peut éveiller des « résonances » ou des « réponses » chez d'autres individus plus ou moins passifs. De la connaissance de ces faits se déduit une discipline individuelle que l'on peut résumer, de façon très générale, en trois chapitres : 1° contrôle de la pensée; 2° concentration de la pensée; 3° maîtrise de soi.

1° *Contrôle de la pensée.* — L'étudiant apprend à contrôler son activité mentale, à différencier l'émotion ou le sentiment de l'entendement, à faire un choix parmi les pensées qui se « bousculent » dans son esprit,

à donner la primauté aux *valeurs* authentiques. Il acquiert une attitude de vigilance constante qui lui permet de sélectionner et de cultiver les pensées les plus propices à son développement spirituel. Plusieurs méthodes peuvent être adoptées dans ce but, suivant la formation ou le tempérament de « l'aspirant ». C'est un travail ardu et de longue haleine pour lequel il faut une volonté sans défaillance; mais l'effort fait dans ce sens est toujours profitable, même si le but n'est que partiellement atteint.

2° *Concentration de la pensée.* — Elle exige une discipline tout aussi soutenue. Elle consiste à « focaliser » l'attention sur un concept ou sur un sujet de méditation librement choisi. L'attention a une tendance naturelle à se disperser. Ce n'est pas sans effort que l'on apprend à ramener la matière mentale à son étude chaque fois qu'elle s'en éloigne. Il existe pour ce faire des procédés inspirés des yogas, qui sont d'une grande efficacité.

Par la concentration, non seulement on acquiert une connaissance plus exacte et plus profonde des valeurs que l'on étudie, mais en outre, grâce à ces disciplines librement acceptées, l'esprit développe de nouvelles qualités de pénétration et de lucidité. Et surtout, on apprend à « penser juste ».

3° *Maîtrise de soi.* — Elle s'obtient avant tout par un exercice systématique de contrôle et de concentration de la pensée. Il y faut aussi une pratique régulière de méditation, qui exige d'autres qualités. Pour que la méditation puisse être fructueuse, il faut, au préalable, savoir être détendu, relaxé, physiquement et mentalement. Ce repos de l'esprit est peut-être plus difficile à obtenir que le contrôle ou la concentration. Le terme qui le caractérise le mieux est une sérénité absolue, en dehors de toute réaction émotive. Lorsqu'il y parvient, l'esprit se sent absolument maître de lui-même, en pleine liberté. Il peut alors, sans entraves, diriger son effort sur le sujet de son choix. Son

efficacité s'en trouve décuplée, ainsi que son rayonnement.

Les formes-pensées étant des entités indépendantes, possédant une puissance autonome de réalisation, on comprend l'importance de la maîtrise du mental. Par le choix même que l'on fait des pensées que l'on génère, on peuple l'ambiance de facteurs de concorde ou de paix, ou au contraire de haine et d'hostilité. Ainsi, les hommes, les peuples et l'humanité sont constamment en train de forger leur destin sans en avoir une conscience précise.

Tous les grands Sages, qui au long de l'histoire humaine ont été des bénédictions pour le monde, ont médité et ont maîtrisé leur mental. Ils ont été une source bienfaisante et ils ont enseigné à leurs disciples la route à suivre. Un sens aigu de responsabilité envers autrui découle naturellement des pratiques de la vie spirituelle et *la culture systématique de la pensée met un*

instrument puissant au service de cette responsabilité éveillée. Par elle, l'idéal de fraternité humaine, reflet de l'harmonie universelle, prend forme et consistance.

Un théosophe doit s'efforcer de suivre de tels exemples, et générer avec discernement des pensées de bienveillance, d'amour, de force bénéfique, de beauté. Car chaque fois qu'un penseur, formé par l'étude et la méditation, décide de travailler au bien de tous, un service précis est rendu à l'homme. Prêtant son aide aux « quelques solides mains qui retiennent les pouvoirs de la nuit », il pénètre dans la riche association de ceux qui, maîtres d'eux-mêmes, sont les serviteurs de tous.